

LECTEURS,

Si j'avais l'ambition de passer à la postérité, je me trouverais bien embêté. Je n'aurais pas fait deux pas dans cette voie, que, M. le Curé qui, dans ce pays, y est planté comme une sentinelle avancée, me crierait : " qui vive," et comme je n'ai pas le mot de passe, force me serait de rétrograder.

Monsieur le Curé a raison, et, moi, je n'ai pas tort.

Si j'écrivais, pour le commun des lecteurs, je me croirais répréhensible. Mais comme *je ne mets la main à la plume* que pour m'entretenir, un instant, avec des gens d'esprit, je ne vois pas le danger d'aborder quelquefois les paradoxes ou d'avoir des naïvetés.

Je me suis permis d'écrire, en tête du dixième poème de cet opuscule, le mot " CENTAIN," qui signifie, selon moi, pièce de cent vers, comme huitain signifie, pièce de huit vers, d'après le dictionnaire. Il est bien vrai que l'Académie n'a pas encore sanctionné ce mot là, mais ça viendra, j'espère. En attendant, je m'étonne qu'elle ait découvert que " huruberlu " est synonyme de " brusque."

Sont-ils capricieux, un peu, messieurs les académiciens ?

Ils admettent dans leur intimité, choient, caressent, malgré sa mine rébarbative, " Apophthègme " et ils dédaignent, baffonnent, et éconduisent sans façon " défalcaire " qui, à part sa signification, a l'air passablement honnête.